

Les humanités à notre époque¹

II

Les humanités stimulent l'aptitude de l'étudiant et son imagination à sympathiser avec d'autres humains. Elles élargissent sans mesure sa compréhension de la vie humaine au-delà du cercle étroit de sa personne, de ses propres compagnons, et même de son pays et de son temps. Au point de vue d'une démocratie libre, les humanités sont inestimables. Abandonner les différences individuelles, c'est abandonner la liberté essentielle; et il devrait être évident que rien dans l'enseignement n'est aussi efficace pour développer la personnalité humaine que le contact varié et enrichissant avec les personnalités humaines, passées et présentes, et cela, par l'art et la littérature, attirent et retiennent les régions les plus profondes de la personnalité de l'homme; et bien qu'elles ne se prêtent pas si aisément aux techniques de la salle de classe, cependant l'héritage religieux et moral de la race, présenté de façon claire et objective, est un élément important de tout curriculum véritablement libéral. En dernier lieu nous pouvons inscrire l'histoire et la philosophie comme deux disciplines qui complètent et coordonnent l'objet du savoir.

D'après l'aperçu qui précède, il ressort que les humanités apportent des contributions particulières à une éducation libérale, contributions qui diffèrent en nature de celles de la science ou des mathématiques, plus encore de celles de l'artisanat et de la dentisterie. Le rôle du grec et du latin dans toute description des humanités est plus douteux. La valeur de ces langues en vue d'une appréciation plus complète de l'anglais est un axiome de pédagogie; et personne ne niera l'existence d'œuvres littéraires grecques et latines, pleines de force et de pénétration. Cependant les connaissances linguistiques d'un grand nombre d'étudiants sont extrêmement faibles; et exiger trois ou quatre langues de

1. Voir *Canada français*, septembre 1945.

tous nos étudiants canadiens équivaldrait à demander l'impossible au point de vue intellectuel. Pour un grand nombre d'entre eux, le plus que nous puissions espérer, est qu'ils goûteront, même imparfaitement, à la beauté artistique et à la vision imaginative de la littérature anglaise, peut-être de la littérature française en complément. Cependant, à tous ceux qui ont les aptitudes, nous devrions rendre accessibles toutes les ressources des langues classiques et modernes pour le développement de la personnalité, du jugement, du goût et de l'intelligence. A celui qui voudrait être un humaniste érudit, ces langues sont primordiales.

Qu'on me permette de citer un extrait d'un rapport récent, qui est l'œuvre d'un comité nommé par le Conseil Américain des Sociétés Savantes (Liberal Education Re-examined, 1943, p. 50: « La lecture du français et de l'allemand est évidemment une condition requise de compétence dans toutes les disciplines libérales; une connaissance de l'italien et de l'espagnol est incalculable dans certains domaines, et le grec et le latin sont essentiels dans un grand nombre d'études, tout particulièrement dans les humanités. Nos gradués et nos jeunes érudits qui ont reçu une instruction linguistique inadéquate à l'école et au collège montrent de plus en plus comme cette lacune est un sérieux *handicap*. »

La disponibilité ou l'usage de pareilles disciplines est à son déclin au Canada, ainsi que le révèlent clairement les statistiques des trente dernières années. En Alberta et en Saskatchewan, le grec est complètement disparu des maisons d'enseignement secondaire; et il est évidemment difficile de former une génération d'humanistes érudits, si les étudiants entrent à l'université sans même savoir l'alphabet de la langue grecque. Dans l'Ontario, en 1933, 666 élèves des High Schools suivaient les classes de grec, et cela, sur un total de 33,000 élèves; en 1943, il y en avait seulement 132 sur un total de 75,636. Par rapport à la population scolaire, il y avait onze fois plus d'élèves inscrits en grec en 1913 qu'en 1943. Dans aucune province, à l'exception de Québec, dont il va bientôt être question, on ne trouve même un pour cent d'étudiants recevant un enseignement préliminaire qui les aiderait à poursuivre leurs études grecques.

Quand on passe au latin, le firmament est plus gai. Bien que dans l'Ontario le pourcentage des élèves apprenant le latin soit tombé de 69.5 en 1913 à 55.2 en 1943, cependant le nombre total a augmenté de 23,443 à 40,729. L'insistance des universités à exiger la connaissance de deux langues en 12ième année est peut-être ce qui a contribué le plus à maintenir la position du latin; et il reste à voir si l'opinion courante en vue de supprimer cette exigence de la 12ième année provoquerait une baisse catastrophique dans les classes de latin. Dans les provinces de l'Ouest, où une seule langue est requise pour l'immatriculation junior ou senior, l'inscription en latin est très faible (14.8 pour cent en Saskatchewan, 16.7 pour cent en Alberta en 1943). En 1913, l'inscription en latin était de 60 pour cent en Saskatchewan, en 1933, elle était de 37.9 pour cent, mais l'inscription est tombée rapidement depuis. En Alberta, l'inscription en latin était de 34.5 pour cent en 1923 et de 35.6 pour cent en 1933, mais ces chiffres ont été réduits beaucoup plus que de moitié. La proportion, au Nouveau-Brunswick, est tombée de 90.1 en 1913 à 45 pour cent en 1943; mais le nombre d'élèves a en fait augmenté. Dans la Nouvelle-Écosse, la diminution de 45.4 pour cent en 1928 à 25.4 aujourd'hui représente une véritable perte numérique.

Dans les écoles protestantes de la province de Québec, la portée de ce courant sur la formation universitaire est très frappante, si l'on se rappelle que le latin ou le grec est obligatoire à l'immatriculation de McGill et de Bishop's en vue de suivre les cours à la Faculté des Arts; cependant, les étudiants qui songent à préparer le baccalauréat ès sciences peuvent remplacer le grec ou le latin par une science aux épreuves de l'immatriculation. En 1929, à l'examen de sortie des High Schools protestants de la province de Québec, 483 optèrent pour la chimie et 453 pour le latin. En 1943, 1,501 prirent la chimie et seulement 538 le latin. En d'autres termes, seulement un étudiant sur quatre des écoles protestantes de Québec, l'année dernière, était admissible, après son cours de High School, à la Faculté des Arts. Comme plus d'un cours d'eau actionnait jadis un moulin à blé dans les villes d'Ontario, ainsi la source d'étudiants

éventuels à la Faculté des Arts est en train de devenir à sec dans les écoles protestantes de Québec.

La situation dans les écoles françaises de Québec est si différente et si peu connue du reste de la population qu'une brève description est ici à sa place. Le jeune Canadien français, à la fin de ses études primaires, au lieu de faire trois ou quatre ans d'études dans un High School, comme dans les autres provinces du Canada (cinq en Ontario et trois ou quatre ans d'études dans la Faculté des Arts d'une université), s'inscrit pour huit années consécutives dans un collège classique, affilié à l'Université Laval ou à l'Université de Montréal. Les quatre premières années sont considérées comme étant en fait au niveau du High School; les quatre dernières années présument d'être au niveau de l'université; et l'étudiant, après un nombre égal d'années de formation à celui qui existe dans les autres provinces, sauf dans l'Ontario, reçoit le diplôme universitaire de bachelier ès arts. Ce qui est assez significatif, c'est que l'expression employée pour suivre un pareil cours dans un collège classique est « faire les humanités », suivre un cours d'humanités. Le curriculum est fixe et invariable. Il est tracé pour donner à chaque élève une solide connaissance des humanités. La spécialisation et l'enseignement professionnel se font seulement après le cours du B.A.

Dans le collège classique, l'étude du latin, obligatoire, commence dès la première année et se poursuit durant six années consécutives. L'étude du grec, obligatoire, commence la deuxième année et se poursuit pendant cinq ans. L'anglais et le français, qui sont commencés tous les deux à l'école primaire, sont étudiés durant tout le cours classique. Il y a des cours requis d'histoire, de géographie, de mathématiques, de physique et de chimie, de botanique et de zoologie, de physiologie, de géologie, de dessin et d'instruction religieuse. Durant les deux dernières années avant la graduation, l'élève se spécialise en philosophie et en sciences. En ce qui concerne le cours de langues, chaque gradué aura étudié le grec pendant cinq ans, le latin pendant six ans, l'anglais pendant neuf ans et le français pendant quinze ans. Il y a 12,000 élèves dans ces collèges qui étudient le grec, probablement plus que dans tout le reste de l'Amérique du Nord mis ensemble.

Quant à l'étendue de l'étude des langues, je vais me limiter à quelques commentaires du curriculum que l'on trouve tracé dans les annuaires des collèges. L'enseignement de l'anglais appuie sur la parole et sur l'écriture de préférence à la littérature, et le choix des auteurs étudiés est extrêmement restreint. La littérature française, en revanche, y est bien représentée et se comparerait favorablement, semble-t-il, avec le programme des cours de la Faculté des Arts dans les autres universités canadiennes. Le grec et le latin varient beaucoup d'un collège à l'autre; mais le cours dans les meilleures institutions semble excellent. Au *Petit Séminaire de Montréal*, par exemple, les six ans de latin comportent, outre la grammaire, le thème et la version, les exercices oraux et la traduction à livre ouvert, l'étude des auteurs et des textes suivants: Virgile, *Bucoliques*, *Géorgiques*, *Enéide*; Horace, *Odes*, *Satires*, *Epîtres*, *Art Poétique*; César, *De Bello Gallico*; Salluste, *Catilina*, *Jugurtha*; Sénèque, *Lettres*; Pline, *Lettres*; Cicéron, *De Amicitia*, *De Senectute*, et les principaux discours; Tacite, *Agricola*, *Germania*, *Annales*, I, II; Cornélius Nepos; Phèdre; Ovide, *Métamorphoses*; Quintus Curtius, et de nombreux extraits des Pères de l'Église latine. Il y a de graves omissions dans une pareille liste, par exemple, Térence, Plaute, Lucrèce, Catulle, Tibulle, Properce, Martial et Juvénal. Cependant, l'ensemble du cours, y compris l'étude des Pères de l'Église, est tout à fait imposant. De même, le cours de grec, au *Petit Séminaire de Montréal*, comprend Esope, Lucien, Xénophon, Plutarque, Homère, Eschyle, Sophocle, Euripide, Thucydide, Platon, Démosthène et les autres orateurs attiques, le Nouveau Testament, et quelques Pères de l'Église, saint Basile, saint Grégoire de Naziance et saint Jean Chrysostome; d'autre part, on omet des auteurs tels que Pindare, Hérodote, Aristophane, Théocrite et Aristote.

Comme on l'a déjà dit, les collèges classiques forment les Facultés des Arts des universités françaises de la province de Québec, alors que les universités proprement dites sont des institutions de gradués où l'on prépare un grade en vue d'une profession ou des grades avancés (la licence, la maîtrise ou le doctorat) dans des facultés comme celles de droit, de lettres ou de philosophie. Le collège classique vise seule-

ment à jeter de solides fondements dans les humanités. Peu de gradués continuent leurs études pour devenir des humanistes érudits — bien que quelques-uns d'entre eux embrassent la carrière, après de fortes études non seulement à Laval ou à Montréal, mais aussi à Paris, à Oxford, à Rome et à Athènes. Tout le système universitaire et collégial du Canada français est un prolongement de la tradition de la France, où le lycée est un collège classique et l'université est dans le principe une école de gradués conduisant au doctorat.

Nos méthodes d'enseignement au Canada doivent beaucoup aux divers systèmes de l'Angleterre, de la France et des États-Unis. La diversité qui en résulte est tout à fait désirable. L'uniformité de type est l'ennemi de l'individualité démocratique; et nous devons en conséquence bien accueillir l'existence de types variés de différenciation.

Dans tous ces systèmes, cependant, il y a un besoin vital d'humanités dans la mesure où l'étudiant peut les assimiler. Celles-ci ne sont pas les seuls éléments importants dans l'enseignement. On ne peut négliger l'enseignement professionnel et des cours d'orientation, si l'étudiant doit devenir un membre à la fois utile et indépendant de la société. On doit aussi le préparer à la vie privée à titre de personne libre et aux responsabilités publiques de citoyen libre. Dans le plan d'ensemble de l'éducation libérale, les humanités occupent une place qu'aucune autre matière ne peut tenir. Un régime dénué de vitamines ne peut faire un corps sain.

WATSON KIRKCONNELL
et MAURICE LABEL.
